

« 40 ans de travail, ça passe vite ! »

Véronique Métivier, 60 ans, travaille à l'Esat Kalistâ de La Flèche presque depuis sa création. C'était fin 1984.

On ne l'entend jamais. En quarante ans de travail, elle a très rarement été absente. » Comme en témoigne le directeur Didier Gaudin, Véronique Métivier est une ouvrière discrète à Kalistâ La Flèche. La structure fêtera ses 40 ans le jeudi 21 novembre. Un mois après sa création fin 1984, Véronique a été recrutée dans cet ancien centre d'aide par le travail (CAT), devenu établissement et service d'accompagnement par le travail (Esat).

Véronique aime son métier. Tous les jours, elle vient à vélo depuis le centre-ville. Elle travaille plusieurs années dans l'atelier d'électro-mécanique du CAT, avant d'évoluer dans celui de conditionnement. « On prépare les blisters, on pose des cavaliers en plastique pour fixer les objets à leur support de vente en carton... » confie-t-elle. « J'en fais 1 400 à 1 600 en deux ou trois jours ! »

Sa première fois en avion

Elle a de la patience, de la concentration. Elle n'est pas du genre à se laisser distraire. « Les histoires des collègues, quand ça rouspète, je ne m'en occupe pas. » Il faut aussi un bon tour de bras. « Toujours le même mouvement, à force on le sent ! » Didier Gaudin rassure : « Pour éviter la fatigue, ils changent régulièrement de tâche ».

L'ouvrière veille aussi au bon déroulement de la préparation. « Je contrôle la qualité des produits conditionnés. » En parallèle, elle collectionne les bons souvenirs lors de voyages organisés par l'Esat aux Pays-Bas, à Venise, à Belle-Île-en-Mer... Elle se rappelle Disneyland et ses marionnettes géantes, les balades en 4x4 dans l'Atlas au Maroc, la Turquie, « pays joli et chaud » dit-elle. Elle n'avait auparavant jamais pris l'avion. Autre péripétie, l'Angleterre. « Nous sommes restés trois



Véronique Métivier, 60 ans, a de la patience, de la concentration. Elle n'est pas du genre à se laisser distraire.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

Manche lors d'une tempête, ça commençait à être long ».

À 60 ans, elle sait que la retraite approche. « D'ici deux ans maximum. Ça va me changer » dit-elle d'un air jovial. « Ça passe vite. » Véronique Métivier a déjà commencé à diminuer son activité, elle ne travaille plus le vendredi. Profitera-t-

visiter la région ? « Peut-être, je ne sais pas pour l'instant, il faut attendre un petit peu. »

Chez elle, elle fait ses courses seule et reçoit parfois l'aide du service d'hébergement semi-autonome de son HLM Sarthe Habitat. Elle habite dans ce type de logement depuis ses 22 ans. Elle envisage aujourd'hui de

te fois non conventionné avec le SHSA.

Pour elle, le logement n'est pas une inquiétude. Elle ne vit pas dans la même incertitude que les personnes en situation de handicap moins autonomes et logées dans un foyer d'hébergement pour travailleurs handicapés. Car une fois arrivées à

plus le droit d'être prises en charge dans ce type de résidence.

Elle sait en revanche qu'elle ne touchera plus l'allocation pour adulte handicapé (AAH). Seuls les allocataires en incapacité de plus de 80 % peuvent la cumuler avec leur retraite. Anita Guichon, présidente de l'Apah Sarthe sud, insiste : « Les per-

vulnérables toute leur vie. Quand elles arrivent à la retraite, elles n'ont plus le statut d'handicapé et les droits qui l'accompagnent. La famille doit alors prendre le relais. Il faut créer des structures adaptées, comme nous l'avons fait à Oizé, un exemple qui n'a pas été dupliqué jusqu'à présent ».

« Recruter une personne handicapée fait gagner du temps de travail »

Elle est loin, l'époque de la rue de Fontevault. C'est là qu'un petit local ouvre le 3 décembre 1984 avec huit jeunes travailleurs et leurs encadrants. Ils proposent alors du bûcheronnage et de la sous-traitance pour une entreprise fléchoise, l'actuel Hannecard. Didier Gaudin arrive cinq ans plus tard pour diriger l'atelier de menuiserie, « avec l'envie de transmettre ». La structure compte aujourd'hui 73 équivalents temps pleins, soit 85 personnes, et propose aujourd'hui des services de conditionnement et de menuiserie ainsi que des produits de couture et d'électromécanique.

Activités de soutien

Les personnes en situation de handicap mental embauchent à l'Esat quand elles ont l'âge de travailler, ou bien lorsqu'elles ont acquis une autonomie suffisante. Sur place, ceux qui prennent de l'âge ou qui ne sont pas en capacité de travailler à

temps plein prennent part à des activités de soutien : relaxation, apprentissage du numérique, lecture, écriture, code de la route... Kalistâ réinvestit tous ses profits dans ses projets. Les recettes commerciales et des subventions financent 16 postes d'encadrement et les salaires des ouvriers, dont certains touchent également l'allocation pour adulte handicapé (AAH).

Régulièrement, un employé quitte l'Esat pour travailler dans une entreprise classique. « En moyenne, une personne tous les deux ou trois ans » selon Didier Gaudin.

« Recruter un handicapé, un avantage pour les entreprises »

Le directeur en est certain : les employeurs auraient intérêt à recruter davantage de personnes handicapées. « Les entreprises perçoivent encore les Esat comme des sous-traitants. Pourtant, dans de multiples secteurs professionnels, des salariés



Didier Gaudin, directeur de l'Esat Kalistâ La Flèche.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

perdent du temps avec des tâches répétitives qui ne figurent pas dans leur contrat, et qui pourraient être

confiées à une personne en situation de handicap. De plus, recruter une personne handicapée donne droit à des aides. »

Didier Gaudin, 59 ans, croit à son métier. « J'ai la même fougue qu'au tout début. Accompagner, étayer, former : on n'arrête jamais. » Son meilleur souvenir en 35 ans d'activité ? « Voir les gens s'épanouir par le travail. » Son travail, c'est sa passion. « On ne peut pas rester dans notre secteur sans cette volonté d'accompagner les personnes, avec engagement. Il est compliqué de faire ce métier juste pour le revenu. Il faut le faire de manière professionnelle. C'est un minimum du respect vis-à-vis des personnes. »

A noter

Une exposition de photos et d'archives est proposée lors des portes ouvertes de l'Esat Kalistâ le jeudi 21 novembre (445, boulevard du Québec, à La Flèche).

L. G.

Qu'est-ce que Kalistâ ?

Émanation de l'Association pour adultes et jeunes handicapés (Apajh), l'ancien centre d'aide par le travail (CAT) et actuel établissement et service d'accompagnement par le travail (Esat) de La Flèche s'appelle Kalistâ depuis 2017 et est regroupé avec les Esat du Mans, Saint-Calais et Marolles-les-Braults depuis 2021. À La Flèche, Kalistâ fabrique des

sièges pour camping-cars, porte-fusils, pochons pour les poteries de Malicorne, fumigènes d'entraînement pour parachutistes... En quelques chiffres, elle produit 500 à 700 coussins par semaine, 20 000 à 25 000 testeurs de clôtures électriques ou encore 40 000 à 50 000 amorces de sécurité pour les rails de la SNCF.

À votre service



Antiquité, brocante

**Antiquités
Canivet**
achète

RCS LE MANS 339 901 142

Achète bijoux, montres, bijoux fantaisie anciens, meubles, tableaux, ménagères, bronzes, lustres, verres Baccarat, St Louis, débarras complet, successions. Paiement comptant. Estimation gratuite au magasin de tous vos objets. Déplacements gratuits toutes distances.

10h - 12h - 15h-19h
14 rue de l'Etoile - Le Mans
canivet72@orange.fr
Tél. 02 43 23 77 03

Annonces, cette rubrique vous intéresse, contactez Additi Média par email : avotreservice@additi.fr